

Steven Coissard

Paul Krugman
Un économiste engagé

Presses universitaires de Grenoble

Introduction

Considéré comme un « enfant terrible » (Uchitelle, 1999), Paul Krugman est devenu un économiste incontournable dans l'analyse économique. Son prix Nobel s'explique à la fois par ses travaux fondateurs dans les domaines de l'économie internationale et de la géographie économique, mais également par ses positions polémiques et libérales (au sens anglophone du terme) dans les principaux médias américains. Né le 28 février 1953, Paul Krugman a commencé ses études dans un lycée public de la banlieue de New York. En dépit de son attirance pour l'histoire, il s'oriente vers l'économie et obtint en 1974 un *Bachelor of Arts* à l'université de Yale. Grâce à William Nordhaus, qui lui offre un poste d'assistant de recherche, Paul Krugman découvre ce qu'il nommera par la suite *le style du Massachusetts Institute of Technology* (MIT), soit l'application de petits modèles aux problèmes réels en mélangeant l'observation et les mathématiques. L'obtention de la prestigieuse bourse du *National Found Science* lui permet de poursuivre ses études au sein du prestigieux MIT dans la promotion de l'année 1974 composée d'un futur ministre des Finances mexicain, d'un membre du *Council of Economic Advisers* et d'un directeur de la Banque centrale portugaise. Les professeurs de cette époque l'influenceront dans ses travaux académiques, que ce soit Jagdish Bhagwati en théorie du commerce international, Rudi Dornbush et Stanley Fisher en finance internationale, Robert Hall en macroéconomie empirique ou Robert Solow en macroéconomie contemporaine. Après trois années, en 1977, il obtient son doctorat et rédige son premier article, *Essays on Flexible Exchange Rates* (Krugman, 1977), faisant suite à un stage à la Réserve fédérale américaine.

Pour son premier emploi, en tant que professeur auxiliaire, Paul Krugman revient à Yale de 1977 à 1980. Cette période marquera sa première percée fondamentale en dépit d'une période assez difficile durant laquelle il s'est lui-même décrit comme avançant dans le brouillard. Cependant, ses difficultés s'évanouirent très vite lors de la découverte d'une nouvelle clef importante à la compréhension du commerce international : l'influence des rendements croissants et de la concurrence imparfaite, notions à la base de ses principales contributions actuelles. Le premier contact avec de tels modèles s'était produit

en 1976 lors d'un cours de Solow, mais ce n'est qu'après une conversation en janvier 1978 avec Dornbush, que Paul Krugman réussit à assembler les différentes pièces du puzzle. La dernière partie de son modèle fut achevée au printemps 1979 puis présentée aux principaux chercheurs économiques lors d'une conférence du *National Bureau of Economic Research* en juillet (NBER, n° 336, juin 1979). Sur la base de cette présentation et de trois articles : « Increasing returns, monopolistic competition, and international trade » (Krugman, 1979), « Scale economies, product differentiation, and the pattern of trade » (Krugman, 1980) et « Intraindustry specialization and the gains from trade » (Krugman, 1981), Paul Krugman renouvelle la théorie du commerce international.

En 1980, Paul Krugman retourne au MIT en tant qu'*Associate Professor*. Il n'a que 27 ans. Le second tournant de sa carrière se produit lors de l'été 1982, lorsque le professeur Martin Feldstein de l'université de Harvard, à l'époque président du *Council of Economic Advisers*, lui propose de devenir responsable du secteur d'économie internationale. Grâce à un congé exceptionnel octroyé par le MIT, Paul Krugman rejoint l'administration Reagan et travaille une année dans le *Old Executive Office Building* situé en face de la Maison Blanche. Cette expérience lui permet de comprendre la nature réelle du processus de politique économique. Au cours de cette année au sein de l'exécutif, il se rend compte de la mauvaise compréhension des questions économiques de base de la part des hauts fonctionnaires d'État, lesquels préférant souvent un conseil à une analyse profonde, ne demandant pas une remise en question. Depuis cette expérience, il s'est tenu à l'écart des cercles de pouvoirs, mais son opposition aux principaux *policy-makers* et ses nombreux articles lui confèrent un statut de conseiller informel de la politique économique américaine. À l'automne 1983, il revient au MIT et commence une collaboration avec un professeur temporaire, Elhanan Helpman de l'université de Tel-Aviv, laquelle se traduira par une synthèse de la nouvelle théorie du commerce international (NTCI) dans « *Market Structure and Foreign Trade* » (Helpman et Krugman, 1985).

Reconnu comme professeur et chercheur, Paul Krugman est à l'origine de travaux qui sont longtemps restés confinés au petit cercle de l'économie académique. En 1991, il obtient la médaille John Clark de l'Association économique américaine récompensant tous les deux ans un économiste âgé de moins de 40 ans. L'année 1992 marque sa seconde percée fondamentale, cette fois dans le domaine de la géographie économique, avec l'utilisation

des rendements croissants et de la structure du marché (économies externes et accidents historiques entre autres) pour expliquer la localisation des activités. En 1994, Paul Krugman accepte un poste de professeur à Stanford, où il ne reste que deux années avant de retourner au MIT.

Les années 1990 marquent ainsi le troisième tournant de sa carrière. Au cours de la campagne présidentielle de 1992, la rumeur de son éventuelle nomination à un poste clef de l'administration Clinton a circulé ; toutefois, comme il le remarque lui-même, il ne possède pas la qualité du courtisan : « avec mon caractère, je ne suis pas fait pour ce type de poste. Vous vous devez d'être obligeant face aux capacités de certaines personnes, vous mordre la langue lorsque ces personnes disent des idioties » (Hirsh, 1996, p. 40). Il sort alors des sentiers académiques classiques et écrit d'une manière plus provocatrice sur différents aspects de la politique économique de sorte qu'il devient très difficile d'en faire une synthèse complète.

Par la suite, son influence n'a cessé de s'accroître, notamment au cours du double mandat de l'administration Bush. Il s'est rendu compte que la majorité des économistes visent trop haut en écrivant pour un public d'intellectuels et se coupent dès lors de « tout un public qui préfère se laisser persuader par des hommes très sûrs d'eux » (Krugman, 1998c, p. 10). Il a alors développé sa propre méthodologie de recherche ; d'ailleurs, il le dit lui-même : « parmi les économistes de ma génération je peux prétendre avoir un modèle intellectuel assez distinctif ». Décrite dans *How I work*, la méthode de Paul Krugman se décompose en quatre règles déterminantes : « faire attention aux dires des personnes influentes », « rechercher le pourquoi », « oser être idiot », « simplifier et simplifier encore » (Krugman, 2004). En appliquant ces quatre règles simples, il a réussi à devenir l'un des économistes les plus connus aux États-Unis et à réintégrer la pensée économique dans les débats de politique économique modernes.

Ainsi, Paul Krugman est aujourd'hui reconnu comme un économiste sérieux, réussissant à écrire pour un public profane sur les principales questions de politique économique contemporaines. En d'autres termes, il est considéré à la fois comme un théoricien innovateur, un analyste politique critique et un professeur moderne de sciences économiques tant pour les étudiants que pour les profanes. De plus, par ses contributions régulières dans les journaux (*Slate* et *New York Times*), ses articles dans les revues spécialisées et ses ouvrages, il est sans aucun doute devenu l'un des économistes contemporains les plus lus. Ces nombreux travaux constituent rapidement un inconvénient

puisqu'il devient du coup pratiquement inclassable dans l'un des grands courants de pensée théorique. Interventionniste sur le marché intérieur et libre-échangiste sur le marché international, il est économiquement smithorcardien et politiquement keynésien. En fait, il récupère, au sein de chaque corpus théorique (et pas seulement au sein des sciences économiques), les idées qui lui semblent les meilleures pour aboutir à ce qui sera peut-être dans quelques années le courant krugmanien. Il cherche des réponses ailleurs aux questions qu'il se pose, par exemple dans l'histoire ou les théories de l'évolution pour connaître l'origine des crises. En outre, à l'origine de plus d'un millier d'articles, ses recherches s'organisent autour de deux objectifs : l'un à court terme vise à rétablir une vérité théorique à travers des débats d'idées ; l'autre, plus ambitieux, sur le long terme, consiste à faire partie des plus grands économistes, avec « des articles qu'il espère que les gens liront dans 30 ou 40 ans » (Chase, 1992). C'est pour l'ensemble de cette œuvre que Paul Krugman s'est vu attribuer le prix Nobel 2008 ; il pourrait bien être à l'origine d'une nouvelle doctrine économique.

« Avant d'agir il faut comprendre » (Krugman, 2000b, p. XI). Cette citation exprime parfaitement le travail de Paul Krugman et le *leitmotiv* qu'il suit depuis le début de sa carrière ; elle constituera le fil conducteur de cet ouvrage. Dans un premier temps, son travail de recherche s'articule autour de l'introduction de certaines variables afin de mieux comprendre la science économique, notamment en visitant des domaines inexplorés. Cependant, comprendre n'est pas son seul objectif ; en effet, déchiffrer la théorie ne sert à rien s'il est impossible d'appliquer par la suite les résultats. Par conséquent dans la seconde partie de sa carrière, Paul Krugman a endossé le rôle non officiel de « conseiller du prince ». L'économie n'est pas désincarnée, elle dépend de son époque, des lieux et des hommes qui la composent. Il s'attache alors à concevoir comment l'économiste peut agir sur son temps, ce qui n'est pas sans conséquences. En effet, cela ne le dérange pas de contredire certaines de ses affirmations puisque le monde est en mouvement, son analyse économique s'inscrit dans une vision profondément dynamique et doit évoluer. Dans ces conditions, notre raisonnement s'articulera en deux temps. Une première partie posera les fondements théoriques de l'analyse krugmanienne, puis une seconde partie montrera comment il tente de rétablir certaines vérités théoriques pour expliquer la politique économique contemporaine.